

GARE MARITIME 2021

Une année à la Maison
de la Poésie de Nantes



Gare Maritime 2021

Une année à la Maison de la Poésie

Gare maritime se renouvelle!

Auparavant anthologie écrite et sonore d'extraits des lectures présentées sur une année par la Maison de la Poésie de Nantes, *Gare maritime* devient une représentation sensible de la vie de notre programmation en 2020, année on ne peut plus figeante et figée... À croire que la poésie a ses forces et sa bonne étoile pour se faire entendre contre vents et pandémie : à Nantes, nombreux auteurs et artistes invités ont pu rencontrer leurs publics, d'une façon ou d'une autre, malgré le gel imposé aux arts et à la culture.

Ce nouveau *Gare maritime* est un nouvel écho à ces rencontres uniques et inédites vécues au cœur du langage et du réel lors de la 20^{ème} édition du festival MidiMinuitPoésie (mi-octobre) et des rencontres régulières « Poèmes en cavale » au lieu unique.

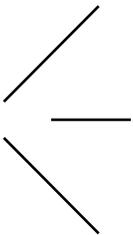
Une trentaine d'auteurs et artistes accueillis au cours de cette année ont accepté notre invitation à écrire un poème très librement inspiré de ce moment à Nantes. Qu'ils en soient tous ici chaleureusement remerciés! L'ouvrage est augmenté d'un choix de photographies ainsi que d'extraits de présentations — lectures personnelles composées par l'équipe de la Maison, traducteur, éditeur, et qu'il est possible de retrouver intégralement sur le site internet de la Maison de la Poésie, accompagnées d'extraits vidéo des lectures.

Ce nouveau *Gare maritime* est une cartographie en poésie et par l'image d'une année bien vivante, nourrie de rencontres partagées avec multiples publics, qui affirme de nouveau la voix des poètes comme des espaces essentiels pour s'interroger sur la complexité du monde, a fortiori en cette année bouleversée.

Invitation vous est offerte de prendre « la liberté pour l'éternité », de « resurgir dans la langue, maintenant »*.

Magali Brazil
Directrice de la Maison de la Poésie de Nantes

*Isabelle Pinçon (page 6)



Sommaire

LES AUTEURS	
Karine Henry	5
Isabelle Pinçon	6
Mariette Navarro	7
Elisabeth Jacquet	8
Edith Azam	9
Laurence Boiziau	9
Laurent Colomb Fabrice L'houtellier	10
Julien d'Abrigeon Foray	11
Sonia Chiambretto	12
Yoann Thommerel	13
Jean-Michel Espitallier Anne-James Chaton	14
Antjie Krog Georges-Marie Lory	15
Dominique Fabre Dominique A	16
Maude Veilleux Delphine Bretesché	17
Claude Favre Dominique Pifarély	18
Ian Monk Jacques Jouet	19
Sylvain Moreau	20
Pierre et Patrice Soletti	21
Laure Limongi Olivier Mellano	22
Nicolas Vargas, Emma Morin, Sébastien Tillous	23
A.C. Hello	24
LES RÉDACTEURS	46
LA PHOTOGRAPHE	47

L'instant unique

Nantes. lieu unique, 15 janvier 2020, 19h30.

Nous nous apprêtons à monter sur scène.

Nous, c'est le trio que nous formons avec Alexandra Fournier, comédienne, et Marjorie Delle-Case, music & video design.

Nous allons réaliser une performance.

Vais-je tenir ? Depuis plus d'un an une douleur neurologique hante ma jambe gauche.

Nous nous plaçons.

Bientôt les éclairages s'éteignent ; la lumière reviendra au rythme des voix et images projetées sur écran.

Un instant je conçois cette réalité : la Maison de la Poésie de Nantes nous a invitées au lieu unique. Le public est là ; dans la salle un ami du lycée est venu avec ses enfants.

Un sentiment de gratitude m'envahit.

Face au public, Alexandra débute, sa voix porte tandis que dans les coulisses je redoute à nouveau : vais-je être submergée par la tristesse ?

Le 23 novembre dernier ma sœur, Sandie, est morte, à 42 ans.

Le ventre se glace. C'est à moi.

Je m'avance en silence.

La douleur a disparu.

Stupéfaction.

Je décide : chaque mot sera dédié à ma sœur.

La douleur ne réapparaîtra que 24 heures plus tard.

Ma sœur ... Quelque part entre ciel et terre, la scène nous aura offert ce répit.

Karine Henry

lecture-performance avec Alexandra Fournier (voix)
et Marjorie Delle-Case (électronique, vidéo)
le mercredi 15 janvier au lieu unique, Nantes

Dans un premier roman, *La désœuvre* (Actes Sud, 2008), il y est question déjà de création, de folie et de mort. Comment créer, et vivre en artiste dans un monde où rien ne vous est épargné, comment être libre quand le réel ne cesse de vous rattraper. Barbara, l'héroïne de ce livre, exigeante, tyrannique, a voué sa vie à l'écriture, y sacrifiant tout et tous.

Dans *La Danse sorcière*, second roman (Actes Sud, 2017), c'est encore un portrait de femme, terrible, entière, puissante, qui nous est proposé. Elle s'appelle Else, et a voué sa vie à une autre forme d'écriture.

Celle du corps. La danse. Le roman raconte cela : un lent parcours vers la délivrance, une quête de soi, on pourrait dire une enquête, tant le roman a parfois des allures de roman policier, l'intrigue procédant par révélations progressives, surprises, jusqu'à un dénouement très inattendu. Il est avant tout celui de la danse, qui est un formidable poème du corps.

— Alain Girard-Daudon

Isabelle Pinçon

Moment unique

Juste avant que tout s'arrête, que les portes se ferment, que les théâtres tirent rideau, que la vie se calfeutre, que les rues se vident, que le monde se couvre, que les voix se taisent, que la peur s'imisce, que les morts se comptent, je suis venue lire devant vous le cinq février deux mille vingt, je me suis tenue debout avec mon micro à portée de bouche, avec mon livre rouge venu des grands fonds, l'envie de vous rejoindre avec mon tas de mots pour présenter *Lapetitegens**, ne connaît ni la peur ni les tracas celle-là, ne mettra jamais de masque ni de gants, ne tombera jamais de la vie! dans les griffes de la maladie avec son corps à peine dessiné. À part ses guiboles qui lui font courir le monde et l'air qui circule à plein régime dans son organisme, aucune place pour y loger les mauvaises histoires. Si j'avais su, si j'avais pu, j'aurais retenu de toutes mes forces ce temps vivant entre nous, j'aurais recommencé à lire aussi longtemps que durent les siècles, je vous aurais invités à envahir le lieu de nos désirs, de nos paroles, de nos insouciances. On aurait vidé les fûts de bières, on aurait avalé des frites grasses au comptoir, on se serait roulés encore et encore dans la poésie, en photo sur l'estrade avec nos verres et nos mots levés! on aurait célébré le grand domaine des illusions, on aurait secoué nos plumes jusqu'au paradis, on aurait pris la liberté pour un morceau d'éternité, n'est-ce pas? Et si nous nous faisons revenir à ce point unique du tintinnablement avec le souffle de nos voix, avec la poésie plein nos bras, si nous resurgissons ensemble dans la langue? maintenant?

**Lapetitegens*, Cheyne, 2019

Si le pied vacille, si le sol se dérobe alors que tout semblait, à l'instant, solide et familier, c'est sans doute parce que nous sommes en train de lire ou d'entendre un texte d'Isabelle Pinçon. Chez la poète, les paysages les plus ordinaires se tordent et deviennent méconnaissables. Il faut plisser les yeux pour s'y reconnaître un peu. Le corps se fait à lui-même des crocs-en-jambe.

Il y a des pièges dans chaque mot d'Isabelle Pinçon; des pièges doux, d'autres qui mordent les guiboles, d'autres encore qui pourraient bien nous arracher un pied. Il ne faut pas s'y fier. Les mots ici ont de belles

dentitions. Ils ne sont pas là pour les caresses et les douceurs. Isabelle Pinçon en fait des outils avec quoi creuser la terre, la matière, la vie.

Mots nouveaux, toutattachés, facétieux, bestiaire de mots de Pinçon que les lecteurs retrouvent avec bonheur (quelques frayeurs aussi) dans une œuvre riche de plus d'une dizaine de titres (édités à Cheyne, au Dé bleu, au Bruit des autres, etc.).

— Elsa Pallot

IL est dans le livre. Attend son heure.

Je l'ai écrit pour le dire à voix haute, ce IL des *Che-mins contraires*. Je lui ai imaginé très fort un corps. Agile. Démesuré. Maigreur d'une sculpture de Giacometti et sautellement de Pan.

Ce soir, IL devra se contenter de mon corps à moi. De ma voix qui n'a pas lu depuis longtemps, qui apprivoise le micro.

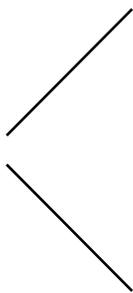
Pour moi, l'écriture s'est toujours tenue sur un fil entre le livre et la lecture à voix haute, entre le livre et les plateaux de théâtre. Sculpter, dans l'air, une chair palpitante, violente, vivante.

IL danse sur ce fil, échappe, je le sens bien en lisant. IL m'en veut peut-être d'avoir coupé, tranché trop rapidement dans la chair du texte.

IL se débat. Nous peinons tous deux à trouver le bon tempo. J'accélère, il me tend un piège au milieu d'une phrase.

IL gueule dans ma tête : tu n'y es pas là, je n'apparais pas, c'est trop sage. Je le tends devant moi, le brandis comme je peux à travers les phrases que je redécouvre, et dont je sais qu'elles sont trop denses pour une première écoute.

IL rit enfin, me tape dans le dos. Quand est-ce qu'on recommence ?



Mariette Navarro

lecture
mercredi 5 février
au lieu unique, Nantes

Le premier personnage de Mariette Navarro s'appelle Carcasse (*Alors Carcasse*, Cheyne éditeur, 2011) et il se tient sur le seuil, entre dedans et dehors. Carcasse ne veut pas, ne peut pas bouger. Il refuse, il affronte la foule qui le pousse, qui le tire, il affronte les autres, tous les autres. Il résiste, n'abandonne pas. D'une façon qui ne ressemble à aucune autre, Carcasse fait face, il fait front. Sans formule ni grand discours, il finit par faire vaciller le monde.

Ce personnage donne le *la* de ce que sera l'œuvre de Mariette Navarro : une écriture du refus, éminemment politique, puissante lame de fond qui renverse les certitudes,

instille le doute. Une écriture qui impose la poésie dans un rôle premier — la poésie devenue bâtisseuse de communautés, de sociétés.

Œuvre remarquable poursuivie dans le théâtre et le roman. Dans ses livres, la parole du groupe affronte celle de l'individu. Œuvre de combat, militante, mais d'un militantisme qui ne cesse d'interroger, qui envisage toutes les voies de l'intelligence sensible, la poésie de Mariette Navarro est hautement humaine.

— Elsa Pallot

Elisabeth Jacquet

Je vais lire à Nantes

Je vais lire à Nantes.

Le 11 mars 2020.

Le Danemark se confine ce jour-là.

Dans trois jours l'Espagne se confinera.

L'Italie est déjà confinée depuis deux jours.

La Chine est confinée depuis près de deux mois.

Je vais lire à Nantes le 11 mars 2020.

Six jours plus tard la France se confinera.

Sept jours plus tard la Belgique se confinera.

Huit jours plus tard les États-Unis se confineront.

Onze jours plus tard l'Allemagne se confinera.

Douze jours plus tard la Grèce se confinera.

...

Quand tu lis à Nantes le 11 mars 2020

il fait gris avant le coucher du soleil

les rues seraient désertes s'il n'y avait plus personne

le sol est étrangement lisse

l'air a perdu sa légèreté océanique.

Je ne reconnais plus ma ville, on sent une angoisse diffuse.

Lire à Nantes le 11 mars 2020

encore sans masque et sans gel pour les mains

c'est se pencher juste un peu trop par-dessus le bastingage

voir s'éloigner le paysage que tu connais

sans savoir que tu ne le reverras pas de sitôt.

Les gens ont peur, j'ai rarement vu aussi peu de monde à une lecture!

soupire La Maison de la Poésie.

De ce paysage qui se défait
à quels détails s'attacher ?

Les choses de la vie pourrait être le titre de l'œuvre en cours d'Elisabeth Jacquet. *Les choses de la vie* à cause du cinéma, de l'image. *Les choses* à cause des objets. *La vie* à cause de ce qui s'exprime dans ses livres, la vie. Nos vies.

Il y a donc dans le travail d'Elisabeth Jacquet, un jeu avec les images de la télé, du cinéma, des magazines, de la publicité, elle qui a été scénariste de télévision et rédactrice publicitaire. Certains de ses textes ont été adaptés en fictions radiophoniques, et l'on ne s'en étonne pas, tant il y a de rythme, d'oralité, de voix. Par ces formes éclatées

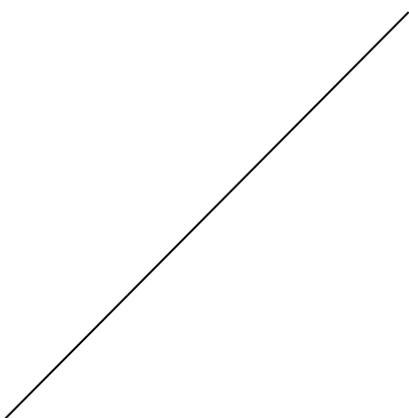
elle donne une place de choix au lecteur : à lui d'assembler, d'être totalement acteur de sa lecture.

On a le sentiment qu'elle veut tout embrasser en un seul plan cinématographique, mais avec le langage : les pensées, les descriptions, la place de l'auteur, les objets, les personnages, l'intériorité et l'extériorité.

— Sophie G. Lucas

Toujours cette question : pourquoi... pas ? Puisqu'avec ce partage nous avons tous contribué à augmenter la vie d'un petit quelque chose.

Vous avez dit : poésie, vous avez dit Bach, Mozart... vous avez dit tous nos silences... Une chaise peut-être, a grincé lorsque la poésie a émergé... de l'eau ? C'était la première fois de toute ma vie, c'était toute ma vie dans cette première fois... et désirer encore, désirer tellement que ce jour-là revienne.
Midi-Minuit : un fabuleux tour Dé-CADRANT



Edith Azam Laurence Boiziau

lecture-concert (violoncelle)
le mercredi 7 octobre
au Jardin de la Psallette, Nantes

Gare Maritime 2021
9

On peut trouver dans les textes d'Edith Azam cette syntaxe particulière, cassée, heurtée, comme une mécanique mal huilée. On peut. On peut lire ce qui ne passe pas, ce qui reste en travers de la gorge, on peut. On peut y rencontrer des humains blessés, fragilisés, en manque de, de mots, surtout, en manque de mots sur trop de maux. On peut. On peut y trouver une écriture du corps, quand il hoquette, qu'il se tord, qu'il souffre, qu'il est au bout de la langue, en équilibre au bord du précipice. On peut. On peut lire des mots qui trébuchent, qui se bloquent au milieu, des syllabes qui se

répètent, et deviennent des onomatopées, au plus près de la chair, du rugueux de l'os. On peut. On peut y trouver des mots qu'on ne connaissait pas, mais dont on sent la nécessité, là, précisément là. On peut. On peut aussi entendre Edith Azam et entendre sa voix qui donne corps à ses mots, car c'est précisément cela, une écriture du corps, une incarnation de l'empathie, avec la souffrance, le « haché » du monde. On peut.

— Roland Cornthwaite

lecture-concert (batterie)
le jeudi 8 octobre
au Jardin de la Psallette, Nantes

10
Gare Maritime 2021

Laurent Colomb Fabrice L'houtellier

Premier échange de salives et cymbales après contact numérique sur potentiel high-jazzy de « Vocabulons ». Wowowow bétégé réré mæЯ Samir... Jamais vu pareille écriture. Puis quelques syllabes-oiseaux comme Shbam ! — Salut Fabrice. — Salut Laurent. Comment dirais-je ? ...en cette période sous perfusion. Décontenancé.

À moi, d'être un peu moins vociférant... quitter cet accent à la Francis Cabrel puis caler [chan] de « chance » sur l'idiophone disque du dire. Enfin ! J'entends ses textes « en vrai », pensais-je, le rythme-son de son flow.

— Hein ? — J'êtirerais d'avantage les phrases en charabia, quitte à redoubler quelques consonnes. « Comme ça » fonctionne sur une longue entrée pô pô pô. Non ? — OK, accompagne « Île faon on sème douce » d'auto-embrassades, je laisserai « vraisemblable » sur pales d'hélico en rotation lente. Enfonçons-nous, triturons-nous, malaxons nos idées. Je crois qu'on tient un moment Boum.

Vocabulons. Une invitation. Une douce injonction, oserais-je presque dire, écrire, prononcer, car oui, il est certainement temps que le NOUS revienne sur & dans la place (publique & intime). En compagnie de ces hommes et femmes à qui Laurent Colomb donne la parole et qu'il incarne et met en jeu et vibrations avec tout son talent de porteur de voix pour qu'un écho persiste, même au loin, dans nos petites oreilles et écoutes, souvent quelque peu trop bouchées. Ces voix lointaines qui ne sont pas de premières ou de dernières de cordée, mais plutôt, des ombres : nos ombres / des fantômes : nos fantômes / des corps : nos corps / des vies :

nos vies, presque des âmes : nos âmes... que Laurent Colomb nous invite à ne pas oublier... Bien sûr, ici, le langage, la langue, les langues, avec toutes les complications, perturbations, empêchements, traits d'humour possibles et inventions improbables et inouïes, sont au cœur de la question, toujours, ici. Mais c'est aussi & avant tout, toute une humanité, terriblement belle et fragile, en équilibre toujours instable qui se dessine et se déploie ici.

— Yves Arcaix

C'était bien. C'est bien simple, c'était bien. Enfin de la poésie lue, en coup de vent. Enfin un moment avec dans une année sans. Des poètes & des musiciens. À l'image de l'image, on se serait presque enlacés.

Foray et moi avons pour habitude de nous voir tous les 8 ans seulement. Pour ce deuxième set, nous expérimentons un mix entre poésie-action à tendance gueularde & chanson-pop-électro-rock à tendance tendance. & impossible de répéter : cela aurait tout repoussé de 8 ans.

Fanfaron, voire félins, nous avons entremêlé avec enthousiasme nos poèmes & nos paroles, nos voix, enchaînant tuilages & échos, sans filet, sous la pluie, à fond, avec cette part d'improvisation stimulante nécessaire au frisson.

Depuis, une même question s'impose à tous & pour tout : « Est-ce que ça tient dehors ? Même sous la pluie ? »

La fenêtre inespérée que fut MidiMinuit entre deux couvre-feu nous a été à tous précieuse, belle échappée belle volée à l'arrache à la nuit. Plus qu'un duo ponctuel, Nantes a confirmé que nous faisons paire, avec d'autres émulations en route grâce à vous.

Merci.

Julien d'Abrigeon Foray

lecture-concert (electro)
le vendredi 9 octobre
au Jardin de la Psallette, Nantes

Sur la page, plein cadre, ça tombe, ça chute... rushes, pellicules, particules...

« À l'abordage et sans merci! » : voilà l'entame de *Coupe courte* (Lanskine, 2020).

Chaque fois que j'ouvre ce livre, j'ai comme l'impression que les mots sont pris de panique — comme flashés en flagrant délit de « foutage de camp ». Ces mots, phonèmes, item, cherchent à fuir dans tous les sens, en haut en bas, un peu comme dans un PMP :

un « Pac Man Poétique », avec la jaune petite boule, la jaune petit bouche, de Julien d'Abrigeon, qui les course, qui les mord — aux trousses!

Ça tape, Ça frappe, Ça boxe.

— Alain Merlet

performance avec Yoann Thommerel
le mercredi 7 octobre
au Hangar 32, Nantes

Sonia Chiambretto

12
Gare Maritime 2021

Témoignages et documents d'archives, questionnement, théâtre, poésie, l'écriture de Sonia Chiambretto multiplie les approches pour forger une langue raide et musicale, abrupte parfois pour les interrogations directes qu'elle suscite. Un usage poétique des documents et un sens politique de l'ironie. Elle nous met sous le nez ce que fait la langue officielle ou plus exactement ce que sont les usages du langage de ceux qui appliquent, imposent, les règles aux autres. Ceux qui font de cette langue officielle. Mais c'est aussi la langue de ceux qui subissent, perplexes et démunis.

— Thomas Giraud

Tu m'loves comment ?

- C'est dangereux, ils restent en-dessous des barres, ils sortent les chaises des cages d'escaliers. Y'a Benj, y'a Ben, y'a Souf, y'a Yo, y'a Dine, y'a Jul, y'a Mo, y'a Shon, y'a Zak, y'a Samba-la-Honda.
- Y'a Samba-La-Honda ?
- T'es love ?
- Non, j'suis pas love.
- Arrête de mentir.
- J'te dis que non.
- Bah chem, pourquoi tu mens ? Au Mc Do, t'as dit : wah-wah, Samba-la-Honda, il est trop beau, il a un trop beau ♥.
- J'avoue, mais j'suis pas allée vers lui.
- Tu l'as provoqué.
- Eh, vas-y, qu'est-ce qui t'arrive à toi ? Je lui ai juste demandé la recette de son sandwich.

Sonia Chiambretto, *Oasis Love*, 2021

Texte écrit dans le cadre de sa résidence avec Yoann Thommerel du 25 sept. au 10 oct. 2020 à l'invitation de la Maison de la Poésie de Nantes

J'te love, tkt.

Le sandwich de la hess à moins d'1 euro

. miette de thon : 1/5^{ème} de la boîte
. dürüm (tortilla) : 1
. Knacki turque (saucisse poulet) : 2
. Sachet de ketchup (ramené du Mc Do) : 1
TOTAL : 0,61 cents

La couleur de la saucisse on dirait une merguez

daccord les math c pas ton truk... ta zaper une saucisse

t'a oublié 1 saucisse car t'en a mis 2
mais t'en a compté 1 seule en calculé
10 saucisses à 2 €

Cest quoi ce calcul frere
mdr y'a rien qui va
Une tortilla 0,17 cts
Deux saucisses (0,20 x 2) 0,40 cts
Thon environ 0,25 cts
Total : 0,17 + 0,40 + 0,25 = 0,82cts

FRÈÈÈÈÈÈÈÈÈÈÈ FAUT PENSER À TOUS LES DÉTAILS
qd c la hess le moindre cents compte mdrrr

toujours trop de calcul frèèèèèèèèèèè
j'ai le cerveau en miettes de thon yo
(Les saucisses fallait les cuir sinon c pas bon)

Yoann Thommerel, *Les 100 meilleures recettes de la hess, 2021*

Texte écrit dans le cadre de sa résidence avec Sonia Chiambretto du 25 sept. au 10 oct. 2020 à l'invitation de la Maison de la Poésie de Nantes

Poète engagé dans le champ de la performance et de la poésie-action, Yoann Thommerel met en jeu ses propres textes dans des formes hybrides convoquant aussi bien les arts vivants que visuels. Ses textes, régulièrement mis en scène au théâtre, explosent les catégorisations de genre et questionnent, dans une constante expérimentation narrative et formelle, les mutations du monde contemporain, la persistance des déterminismes sociaux, nos obsessions sécuritaires ou encore la standardisation de nos désirs.

Yoann Thommerel

performance avec Sonia Chiambretto
le mercredi 7 octobre
au Hangar 32, Nantes

Gare Maritime 2021
13

« Histoires d'Amérique »
performances et lecture-concert
le vendredi 9 octobre à Stereolux, Nantes

Jean-Michel Espitalier Anne-James Chaton

14
Gare Maritime 2021

Les textes de Anne-James Chaton usent en toute liberté de différents modes narratifs pour explorer leur sujet, les considérer de différents points de vue, faire se succéder des modes d'énonciation variés : rapports d'audiences, récits historiques, journalistiques, théâtraux, épiques, listes, énumérations. Cela donne des récits polyphoniques, multicolores, et pour tout dire vivants.

Welcoming the Welcoming the Flowers (la fabrique)

Chère Magali, voici notre fiche technique pour jouer
« Welcoming the Welcoming the Flowers » :

Une Iris de caisse claire violette (si possible fut métal & même courroucé) + pied lancé & même dégainé

Une grosse caisse de tête en tournesol se blottissant sur les genoux + pédale de ciel

Un tom alto + tom medium + tom basse montés en guirlande de crânes

Un charley + cymbales hi-hat égoïstes et méchantes

Une cymbale ride avec cloche entonnant les chants des suicides + pied de lutin

Une cymbale crash coquelicots + pied léchant l'air luxueusement

Un pied de troisième cymbale (je viens avec une splash et les poches remplies de friandises et de narcotiques)

Un micro Shure SM58 orné de lys de fourrure + pied de micro rose

Un système son grand bouquet + sub volumineux comme un bougainvillier

Deux lignes de petits insectes noirs rampant sur la scène de couleur jacinthe

Deux DI box d'Amérique

Un écran de flammes (3x5 m minimum) + câble de colliers de glycines HDMI

Une lumière pour lire le texte et voir les fils et les filles des vies futures.

Jean-Michel Espitalier enchante la poésie contemporaine, par son humour, sa créativité, son esprit pop rock et sa générosité. On le voit souvent dialoguer avec des musiciens, quand il n'est pas lui-même à la batterie, avec son groupe Prexley. Fondateur de la revue *Java*, il incarne une poésie expérimentale, plutôt joyeuse et ludique loin des hermétismes et graves postures qui font fuir le lecteur.

— Alain Girard-Daudon

For our locked-down friends in Nantes

like the bee around our jasmine tree, it turned eighteen
times already, our star, at the fringes of the galaxy
the yellow tulips begin to bloom and from our desk
we break through the computer screen to be together
can one still release light from a vocal chord?
how lonely lonely one falls back onto oneself
as the earth honours the tender precision of swallows

see : snow surrounds this village in the Sahel! no :
thousand plastic rags in the skimming sun
while the hungry rattles at the door the corpses piling up
the wind plays with our words, our sinuses,
with greasy papers, with misery, with viruses
the luxurious summer spanned a poisonous baldachin
hey, my planet, forgive the blockhead

Antjie Krog
Georges-Marie Lory

lectures croisées et bilingues
le samedi 10 octobre
au lieu unique, Nantes

Antjie Krog aime d'amour la *themeda trian-da*, l'herbe rouge de sa région natale, l'État Libre d'Orange. Elle chante la végétation unique de la péninsule du Cap. Elle prête à la Montagne de la Table des vertus curatives. En un mot, elle vénère la nature : ses rythmes, ses rites, ses halètements.

Elle vomit donc les machistes destructeurs de cœurs et de coraux, les pères de l'apartheid, les marchands de misère, les bétonneurs obtus.

De tout son souffle elle souhaite qu'advienne le jour de la Grande Colère.

— Georges-Marie Lory

Gare Maritime 2021
15

concert-lecture
le samedi 10 octobre
au lieu unique, Nantes

Dominique Fabre Dominique A

16
Gare Maritime 2021

Dominique Fabre est le romancier des vies modestes et grandes, des solitudes dans la foule, des gens sans prise sur leur destin, un ami perdu, un postier antillais, une serveuse entrevue, des gens comme nous, somme toute. Lors d'un entretien, il dit : « Tu sais, j'ai déjà vu mes personnages dans les rues. » Obsédé par le temps qui passe trop vite et fuit, il voudrait freiner, revenir en arrière, explorer les lieux, les gens, les amis d'hier qui font le sel de nos vies. Chaque livre de Dominique Fabre, c'est un peu à sa manière, le temps retrouvé. Ce temps d'avant, que chante aussi Dominique A.

je ne connaissais pas Nantes avant vos invitations au festival, j'étais un peu inquiet cette fois, derrière la gare il y a un beau parc où je me disais bon, bon bon, et je ne savais pas comment ça se passerait. Quand Dominique est arrivé, ça m'a fait drôle de se retrouver là, on s'est souvent vus à Paris, ailleurs : Mouscron il y a longtemps, Bruxelles, Provins, là on était dans le bel édifice où se tient le festival de poésie. J'ai bien profité, les gens attentifs, souriants, les spectacles qui s'enchaînent très doucement, et Dominique a donné un air facile à cette rencontre, du coup j'ai été un peu moins stressé que ce à quoi je m'attendais, dans le beau parc à côté de la gare. Vous faites vivre un endroit de poésie, de belles rencontres, qui est vite devenu important dans ma géographie, et aussi pour la gentillesse, qui est comme une géographie, quand on y pense. Je suis retourné me balader dans le parc le lendemain matin, et je me suis dit que j'y retournerais, je me sentais bien, là-bas. Merci !

Tout sera comme avant, espère-t-on, en ces temps d'inquiétude. En ces temps où l'on nous enjoint de passer au large des autres, ces temps de sourires masqués, sans caresses ni baisers, il est plus que jamais nécessaire de lire et d'écouter les mots des Dominique, ils sont consolants et font du bien.

— Alain Girard-Daudon

Mesurer ce qui nous sépare

reconfinement possible
j'ai peur qu'on m'accuse de désert
de ne pas être solidaire du nouveau confinement à la sauce molle québécoise
j'esquive le sujet
et j'essaie de savoir comment on écrit un poème
plus personne ne sait

dans la confusion actuelle, l'impulsion est à la clairvoyance
à la volonté d'arriver à prédire ne serait-ce qu'un futur proche
je me concentre sur la minute qui vient
dans une minute, j'irai me chercher une deuxième tasse de café
dans l'heure qui vient, j'écrirai un courriel à Delphine
dans la journée qui vient, nous mesurerons ce qui nous sépare

le soir
au-dessus de la Loire
une comète
boule de feu
présage de catastrophe
ou
d'amitié éternelle

Le vent souffle le petit arbre se casse la figure avec son pot en plastique.
Qu'est-ce que tu fais de tes journées? Rejoindre Maude. 17 degrés dans
l'appartement de résidence j'ai emporté un gros gilet j'ai froid aux pieds
on court autour de la table basse pour se réchauffer. On se lit nos textes
on vous imagine devant nous à la place du canapé. Allez je m'assois sur le
public rigole Maude. J'ai apporté une fouace on boit des litres de thé. La
question se tend sur le confinement on se demande si la lecture aura bien
lieu. On continue d'écrire.

Maude voudrait (je cite) « une poésie douce
comme une liste d'épicerie » : parler, écrire,
sentir, aimer, total, world, vie, mot, violence,
penser, joy, essayer, époque, sortir, pleurer,
bb, you, trash, mort, chat, seul, fille, peur,
gros, exister, dormir, devenir, corps, conti-
nuer, mayonnaise...

Dans *Festin Marseille* (Lanskine, 2020),
Delphine Bretesché invente « un disposi-
tif » lui permettant de lancer son travail
d'écriture. S'inviter à Marseille pendant 5
semaines, dans 5 foyers et 5 quartiers diffé-
rents. Avec son micro, puis son crayon, elle
collecte une myriade de bribes de conver-
sations, du quotidien, de l'ordinaire — voire

de l'infra-ordinaire — comme le nommait
Georges Perec. Elle arpente. va et vient —
monte, ensuite, ces « bouts », ces brins, ces
bribes...

Dans *Une lumière très spéciale* (Lécrou,
2019), l'écriture de Maude Veilleux est dis-
continue : elle va, revient, repart, court, s'ar-
rête « j'erre dans le centre ville / j'erre dans
les souterrains... ». Elle ne contourne pas
mais traverse, fracasse — tel un « passe-mu-
raille » — trouve des « passages secrets
entre les appartements » — dans l'espoir
enfin d'« entrer dans la tête des gens ».

— Alain Merlet

Maude Veilleux Delphine Bretesché

lectures croisées
le samedi 10 octobre et le lundi 9 novembre
au lieu unique, Nantes

lecture-concert (violon)
le samedi 10 octobre
au lieu unique, Nantes

Claude Favre Dominique Pifarély

Le cœur bat

Avant, peu de mots ou à écouter, de soi s'écarter, les autres autour leurs
mots présences, leurs inquiétudes perceptibles, touchantes

Leurs lectures avant la nôtre et tout ce que cela innerve, tout cela a fait que
notre improvisation fut d'accidents, d'agaces et de douceur, de tensions et
de laissez-faire, présents chacun poussant un moment de vie son foudroie-
ment, avec sa temporalité, chacun libre, dans la puissance d'une rencontre,
c'est un travail d'équipe, *c'est un trou de verdure*

À bras-le-corps le violon déjoue, provoque la voix, le phrasé, le rythme

Libre aux auditeurs de s'appropriier l'objet en cela que plusieurs, ni texte
simplement ni simplement musique, refusant l'ambiance, faire essai, corps
qui se jettent dans l'instant, osent, malmènent, il y a de la provocation, ne
pas se rendre aux checkpoints, swinguer et l'écoute, c'est fou comment on
entend l'écoute

Résister à la reconnaissance, pousser le vertige, et pour cela préfère l'im-
pair, déplacer l'horizon des attentes, découper le flow

Tout est délicatesse, le cœur ameute

tous les espoirs sont permis

18
Gare Maritime 2021

Poète et performeuse, Claude Favre aime à dézinguer la syntaxe, à produire des explo-
sions dans la langue, ne dit-elle pas « pou-
ser les murs, crever les toits [...], il y a des
attentats dans ma bouche ». Et pour être au
plus juste des drames humains, des textes
serrés, sans majuscule, virgules éparées, ti-
rets bas pour dire l'urgence à dire. Être poète
déchantant en réinventant la langue, pour ne
pas parler la langue normée et dominante.

De la marge, vider le trop-plein de ce monde,
bouger les mots, bouger la langue. Claude
Favre dit « Je ne dors plus, j'ai des chiens de
guerre sous la langue ».

— Sophie G. Lucas

Poèmes dialogués de Jouet et Monk III

1
Quoiqu'il ne soit ni midi ni minuit
laisse-moi, Ian, te prier par écrit
d'assonancer après moi, et en i
nous souvenant d'avoir été nantis
d'une commande, à notre fantaisie
d'un partimen de nos deux poésies

2
Oui oui oui ainsi nantis allons-y
puis qui dit défi m'inspi...
re pardi et ti en suite? ici pris
les i tu prendras là les a...

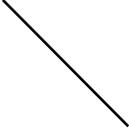
3
nous lisions a cappella
et sans autres impedimenta
que nos papiers et notre voix
quel que soit le résultat
c'est une façon d'être LU

4
tu crus qu'un truc dru lu
bu cru su dû usw put...
descendre ce mec...?

5
les lèvres gercées
sèment le vent les tempêtes
et les tremblements de terre
cesse de désespérer de l'espèce
c'est le secret des secrets
ô mon Plook (Town)

6
Oh! l'ostrogoth!
Oh! to do or not to do?
Oh! Oblomov trop soft!
Oh! bossons mon gros!
Oh! not' job... osons
retourner à nos oignons nantais

7
Quoiqu'il ne soit ni midi ni minuit...



Ian Monk
Jacques Jouet

ping-pong oulipien
le samedi 10 octobre
au lieu unique, Nantes

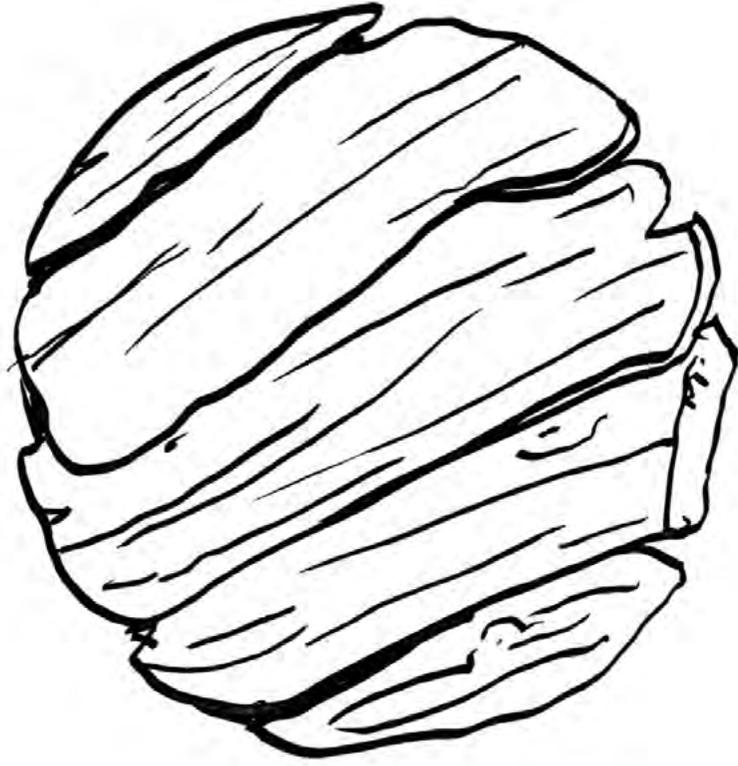
Ainsi, nés à Londres et à Paris en 1907, ils auront rejoint l'Oulipo en 1981, et auront publié moult textes, et qu'ainsi, peut-être, aura abouti le *Projet Poétique Planétaire*, offrant à chaque citoyen un poème, du jour, de métro, d'histoire, avec partenaires ou vers, divers, variés, *vers de l'infini*, avec ou sans contraintes, bien que le plus souvent avec : Septines, nonines, Monkines, N-ines, Quenines, Queneau, et confrères, bien que sœurs aussi. Tout est possible.

Ce sera souvent avec humour que nous les suivrons sur les chemins de langues qu'ils explorent. Arpenteurs des mots, bâtisseurs

d'histoires, capitaines au longs cours, l'œil sur le compas, sans négliger les inclinaisons auxquelles le clinamen (qui Lucrèce?) les invite, (et tout ceci) afin de perdre quelque peu « la lectrice » — ici noter que statistiquement, elles sont les plus nombreuses à lire des livres et que ce féminisme n'est pas anodin, permettant de nombreuses combinaisons. Tout est possible.

— Roland Cornthwaite

Sylvain Moreau



MidiMinuit
au-dessus des vagues
l'univers dans un
mouchoir de poche
la mer a des remords
sans vertige

pourvu qu'on perde l'arrivée dès le départ

Pierre Soletti

Au-dessus des vagues
Quelques moutons et
Un bateau volant
Autour de mon siège

À l'arrivée
Ma valise
Se déchausse
Pour monter sur mon épaule

Je lui dis : c'est pas la peine

L'escalier coule électrique
comme une madeleine

Cage, champignons
Liste des courses
Le sel du tempo

Pourvu que l'on se perde en route

Patrice Soletti

De l'incendie dans une boîte d'allumettes, bricolé par Pierre Soletti (aux textes) & ses comparses : Sylvain Moreau (aux graphismes et dessins), Patrice Soletti, Barre Phillips et Marc Siffert (à la musique et aux sons). Et dans cette petite boîte d'allumettes, on y trouve : des mots, des dessins, des sons, qui s'entrechoquent et se frictionnent en toute liberté, légèreté, délicatesse et autres douces caresses parfois abruptes ou vertigineuses. Un ravissement salutaire me donnant l'impression de pouvoir encore toucher ou agripper les nuages comme dans mon enfance de tous les jours ou m'invitant à plonger et me lover dans des gouffres

ténébreux toujours plus lumineux. Un saisissement essentiel pour se ré-é-inventer une petite histoire ou une grande aventure de gamin ou de gosse ou de bambin en goguette, déambulant au fil du craquage de ces quelques allumettes ou pages presque blanches ou sinon parfois le revendiquant malicieusement. Une évidence toute simple de faire du pas grand chose ou du petit rien — un grand tout! & toucher juste — d'une flèche — la cible circulaire en son cœur tendre et sensible (tel Robin des Bois).

— Yves Arcaix

Pierre et Patrice Soletti

lecture-concert (machines)
et projection dessinée avec Sylvain Moreau
le samedi 10 octobre au lieu unique, Nantes

lecture-concert (guitare)
le samedi 10 octobre
au lieu unique, Nantes

Laure Limongi Olivier Mellano

22
Gare Maritime 2021

Laure Limongi écrit, roman, poésie, essais. Elle écrit notamment tout ça mais pas seulement. Et notamment aussi, encore, car elle fait bien d'autres choses que seulement écrire : performance, musique, art visuel. Olivier Mellano est compositeur, guitariste, pour les uns, pour les autres, pour lui, pour ses projets qui vont de la noise, le très recommandable *Mellanoisescape*, à la pop, nourris d'influence diverses, en passant par la musique contemporaine et patiente, les mouvements énergiques et la pop lumineuse, les harmonies baroques et mélancolie comme chez Fauré. Si l'un et l'autre ont évolué, publié, fait publier, chanté, joué,

Ce serait une ville qui aurait la forme d'une amitié, traversée en son cœur d'une Loire lustrale au bout de sa course vers l'océan, charriant les limons de son nom, une cohorte d'êtres dans ses flots – à tire d'ailes-nageoires –, comme les conversations qui roulent entre nous, depuis toujours, dirait-on, et qui forment la matière des phrases couchées sur les pages, des phrases musicales, pulsent en chœurs-livres, un rêve bougainvillier, un bunker, d'innombrables nuances de couleurs – de bleu veine à pourpre-violette – veinées d'éclats de rire et autant de tanins, des monstres dessinés sur une nappe et qui, loin de faire peur, accompagnent l'orée des histoires, des motifs qui dérivent et mènent parfois sur une scène de Nantes où les présents reliés s'incarnent et sonnent, depuis toujours, dirait-on, et c'est une nuit qui a la forme d'une amitié, qui relie tous les cœurs attentifs, les pulsations s'accordent et participent au concert, c'est peut-être un autre nom de la poésie.

improvisé, enseigné, travaillé, lu ou fait lire, Hélène Bessette par exemple, entendu ou fait entendre, compléter chacun ses héritages hétéroclites, créer, sans l'un et parfois avec l'autre, ce qui était à l'œuvre il y a déjà 12 ans, tient, continue, travaille.

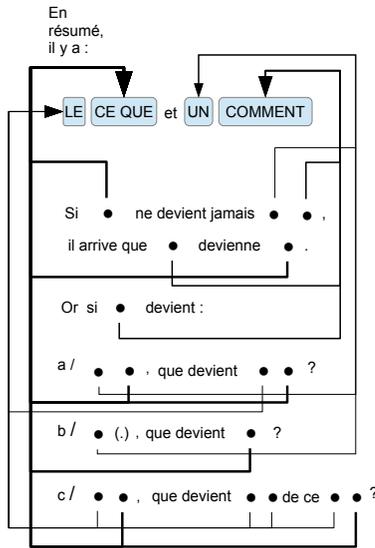
— Thomas Giraud

Bal(s) de mots, Bal(s) à Nantes, Bal(s) à 3, Bal(s) avec vous,
 Balade poétique, poétique d'une Maison,
 Festival de rencontres,
 Rencontre,
 Contre vents et marées, Rencontre.

Emma Morin

rebonds de bals à Nantes
 il y a eu entrechocs bicolores à l'onde sonore
 il y a eu bal de gens assis, mais pas masqués
 il y a eu danse volubile et douce des larynx sur nappes synthétiques calmes
 il y a eu silences aussi, dans les membranes internes
 pour soulever cœurs et instant

Sébastien Tillous



Nicolas Vargas

Dans ses textes, Nicolas Vargas malaxe les mots, ceux de son père espagnol, creusant la distance et les rapprochements, par glissements de sons et segmentations, créant d'autres sens, langue exploratoire : « LLAMAR / Y AMAR / ... et aimer ». Il se joue de la grammaire et de la syntaxe, n'importe quel mot pouvant faire verbe, « il se décal'osseux », « le mot s'encore », « un mouvement bleu qui se chaud ». Il travaille la langue de l'intime comme une matière, la pétrit, la rumine autant qu'il la ruine, l'explose. Sur la page elle prend toutes les formes qui puissent traduire ces mouvements. Majuscule, italique, gras, fidèle à une tradition de

vocabulaire typographe, il donne du corps et du caractère aux mots. Il s'autorise toutes les spatialisations, les blancs, les signes de ponctuation. Que le texte prenne chair dans le mouvement des mots. Ainsi du « corps cassé » de sa grand-mère devenu illisible, ou son bégaiement sur un « m » qui envahit la page, comme une touche d'ordinateur sur laquelle on appuie trop longtemps.

— Roland Cornthwaite

Nicolas Vargas, Emma Morin, Sébastien Tillous

Bals : performance, voix et musique électronique
 le mardi 6 octobre
 au Passage Sainte-Croix, Nantes

lecture
le samedi 10 octobre
au lieu unique, Nantes

A.C. Hello

24
Gare Maritime 2021

Voix qui se lève et nous soulève, celle d' A.C. Hello qui performe déforme reforme ses textes. *Naissance de la gueule* (Al dante, 2015), un texte fort, brutal, a, je cite « foutu la trouille » au poète Iva Ch'vavar qui a signé la préface et écrira « Ce poème vous emmène directement en enfer ». C'est violent, c'est vivant, c'est « la guerre dans ma gueule ». On retrouve ce ton crépusculaire dans *La peau de l'eau* (pariah, 2019). Un appel à l'insurrection.

— Sophie G. Lucas

De nouveau seule bouche perd nuit douleur ancienne
silence de nouveau seule bouche tombe dans la salle
perd douleur de la nuit ancienne de nouveau seule
nécessité tranchante invention de la guerre silence
retombe de nouveau seule bouche contracte ce qui
délière dans l'œil de nouveau seule bouche de retour
depuis chair parle du malaise parle déchirement des
faits de nouveau seule restée noire déformée par les
faits de nouveau seule bouche coup lutte s'empare des
oreilles sourdes de nouveau seule en pleine lumière
bouche délivre place déserte scène.









































Photos prises au lieu unique – scène nationale,
au jardin de la Psallette, à Stereolux, au Passage
Sainte-Croix, au Hangar 32

PAGE 25 /

Edith Azam - octobre 2020
Laurence Boiziau - octobre 2020
© Luana Gruau, Léna Merlini,
Agnès Hab (LISAA)

PAGES 26-27 /

Anne-James Chaton - octobre 2020
Dominique Fabre - octobre 2020
Dominique A - octobre 2020
© Chama Chereau

PAGES 28-29 /

Maude Veilleux - octobre 2020
Delphine Bretesché - octobre 2020
© Chama Chereau

PAGES 30-31 /

Emma Morin, Sébastien Tillous - oct. 2020
Nicolas Vargas - octobre 2020
© Chama Chereau
Sonia Chiambretto - octobre 2020
Yoann Thommerel - octobre 2020
© Anne-Hélène Deshommes

PAGES 32-33 /

Isabelle Pinçon - février 2020
Elisabeth Jacquet - mars 2020
© Chama Chereau

PAGES 34-35 /

Jean-Michel Espitallier - octobre 2020
© Chama Chereau
Laurent Colomb - octobre 2020
© Zoé Denoël, Daphnée Forget,
Camoëlle Crossouard (LISAA)
Karine Henry - janvier 2020
© Chama Chereau

PAGES 36-37 /

Dominique Pifarély - 2020
© Eric Legret
Fabrice L'houtellier - octobre 2020
© Julie Pifre et Marina Lévêque (LISAA)
Antjie Krog - octobre 2020
© Chama Chereau

PAGES 38-39 /

Olivier Mellano - octobre 2020
Laure Limongi - octobre 2020
Jacques Jouet - octobre 2020
Ian Monk - octobre 2020
© Chama Chereau

PAGES 40-41 /

Patrice Soletti - octobre 2020
Pierre Soletti - octobre 2020
© Lucile Gogendeau, Matis Lievre (LISAA)

PAGES 42-43 /

Mariette Navarro - février 2020
A.C. Hello - octobre 2020
Amandine André - octobre 2020
© Chama Chereau

PAGE 44 /

Foray et Julien d'Abrigeon - octobre 2020
© Léandre Vaiss, Aanor Martin,
Andrès Laumonier, Alexia Guiot (LISAA)
Claude Favre - octobre 2020
© Jean-Marc de Samie

YVES ARCAIX

Yves Arcaix est comédien formé au Studio-Théâtre du CRDC de Nantes de 1995 à 1998. Il travaille depuis avec de nombreuses compagnies théâtrales et metteurs en scène. De 2006 à 2008, il crée à Paris et co-dirige, le café littéraire L'Ogre à Plumes — espace de création dédié à la littérature et aux arts vivants. Depuis 2015, il organise à Nantes le festival littéraire et artistique BIFURCATIONS. Parallèlement, il élabore des projets scéniques questionnant la théâtralité potentielle et la mise en jeu d'une littérature exigeante.

ROLAND CORNTHWAITE

Roland Cornthwaite, né en 1954 à Annecy, vit à Nantes depuis 1980. Membre du Conseil d'administration de la Maison de la Poésie, il s'interroge sur ce qui constitue aujourd'hui la poésie, dans ses multiples regards, dans la somme des langages et dans son obstination. Il a publié des textes dans les revues *Terre à ciel*, *Traction-Brabant*, *Verso*, *remue.net*.

SOPHIE G. LUCAS

Sophie G. Lucas, née en 1968 à Saint-Nazaire, vit aujourd'hui à Nantes. Poète, son écriture concrète et exigeante s'adresse autant à elle-même qu'au lecteur, et révèle une veine sociale et documentaire. Elle a publié entre autres aux éditions de la Contre Allée *Dés-herbage* (2019), *Assommons les poètes!* (2018), *Moujik Moujik* suivi de *Notown* (ré-éd. 2016), *Témoin* (2016).

ALAIN GIRARD-DAUDON

Alain Girard-Daudon est né en 1950 à Lille. D'abord enseignant par amour des lettres, puis libraire par amour des livres, il a co-dirigé la librairie Vent d'Ouest à Nantes jusqu'en 2012. Il a réalisé pour le groupement des libraires Initiales des dossiers sur Julien Gracq, Nancy Huston, Pierre Michon et la poésie contemporaine, qui furent l'occasion de rencontres mémorables. Aujourd'hui, il intervient régulièrement pour l'animation de rencontres avec des auteurs. Il est président de la Maison de la Poésie de Nantes.

THOMAS GIRAUD

Thomas Giraud est magistrat et écrivain. Ses livres (*Élisée avant les ruisseaux et les montagnes*, *La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank* et *Le bruit des tuiles*) sont publiés aux éditions La Contre Allée tout comme son prochain roman *Avec Bas Jan Ader*.

GEORGES-MARIE LORY

Né en 1950, Georges-Marie Lory est un écrivain et traducteur français de l'afrikaans ou de l'anglais. Depuis le milieu des années 70, il traduit, entres autres, les textes de Breyten Breytenbach, Deon Meyer, Nadine Gordimer, John Coetzee, et Antjie Krog. Polyglotte, il a publié *136* (Bruno Doucey, 2017), un livre hors-norme où l'on trouve un court poème traduit en 136 langues.

ALAIN MERLET

Alain Merlet est comédien, directeur artistique du Théâtre du Chêne Vert. Il s'interroge sur la relation entre spectateurs et acteurs, et développe avec sa compagnie des dispositifs pour préserver cette relation. Depuis quelques années, il recherche des espaces de convergence entre le théâtre, la lecture à voix haute, la création sonore. Lecteur de poésie, il n'hésite pas à exploiter la porosité entre les genres littéraires. Une de ces dernières marottes : la création d'une web-radio, entièrement dédiée à la littérature-audio et la fiction radiophonique : Yeuse Radio.

ELSA PALLOT

Née en 1993, Elsa Pallot a repris en 2017, avec Benoît Reiss, la direction de Cheyne Éditeur. Elle y dirige également la collection « Poèmes pour grandir ». Spécialisée dans l'édition de littérature et de poésie, Cheyne Éditeur est l'une des dernières maisons d'édition à s'auto-imprimer et s'auto-diffuser.

Les
rédacteurs

La photographe

CHAMA CHEREAU

Chama Chereau a étudié dans une école de photographie et audiovisuelle (EFET). Elle travaille en argentique comme en numérique. Le premier, elle l'utilise en traitant du quotidien, des émotions et du temps suspendu. Elle se sert du second lorsque le temps s'accélère : au court de concerts, reportages ou manifestations. Elle se concentre sur les formes, les ombres et lumières, pour peindre ses photographies. Elle nous intègre à son univers très urbain où l'humain interagit avec son environnement. Très sensible au voyage, à la musique et aux cultures étrangères à la sienne, plusieurs expositions résulteront de ces voyages.

GARE MARITIME 2021

Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes, 44000 Nantes
T. 02 40 69 22 32
info@maisondelapoesie-nantes.com
maisondelapoesie-nantes.com

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Magali Brazil

L'ÉQUIPE DE LA MAISON DE LA POÉSIE
direction : Magali Brazil
administration : Annaïck Berret
communication et médiation culturelle : Yoann Durand

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Alain Girard-Daudon, Président — Alain Anglaret et
Thomas Giraud, Vice-présidents — Sophie G. Lucas,
Trésorière — Yves Arcaix, Trésorier adjoint — Roland
Cornthwaite, Secrétaire — Alain Merlet, Vice-Secré-
taire — Jeanne Moineau — François-Xavier Ruan.

DESIGN GRAPHIQUE
Blandine Dupas

MISE EN PAGE, SUIVI D'ÉDITION
Blandine Dupas, Magali Brazil, Yoann Durand

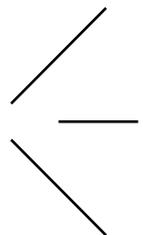
ADMINISTRATION
Annaïck Berret

Gare maritime 2021 a été imprimée en 200 exem-
plaires en août 2021 par Mediagraphic, Rennes. Il est
téléchargeable intégralement sur le site de la Mai-
son de la Poésie de Nantes.

L'équipe de rédaction remercie les auteurs et artistes
pour leurs contributions, ainsi que la librairie Durance,
le lieu unique - scène nationale, Stereolux, le Passage
Sainte-Croix, le Hangar 32 et la SAMOA.

Nous remercions également les étudiants en deu-
xième année Bachelor designer graphique de LISAA
(L'Institut Supérieur des Arts Appliqués) qui ont réalisé
des photographies sur le temps du festival.

Gare maritime est éditée par la Maison de la Poésie
de Nantes, une association loi 1901 soutenue par
la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le
Département de Loire-Atlantique, la Direction Régio-
nale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire, le
Centre National du Livre, la Sofia.



Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes - 44000 Nantes
T. 02 40 69 22 32
maisondelapoesie-nantes.com

